



# Sur Michael Screech, Térence et Joachim Du Bellay

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur Michael Screech, Térence et Joachim Du Bellay. Glaliceur, Groupe de recherche sur la langue et la littérature françaises du centre et d'ailleurs, 2019. halshs-02197098

**HAL Id: halshs-02197098**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02197098>**

Submitted on 30 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# GLALICEUR

numéro 6

le 30 juillet 2019

Groupe de recherche  
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises  
du **C**entre et d'**aillEURs**  
(Tokyo)

contact : [glaliceur2019@gmail.com](mailto:glaliceur2019@gmail.com)

## Sur Michael Screech, T erence et Joachim Du Bellay

Takeshi MATSUMURA

Grand Spécialiste de la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle et auteur de nombreux ouvrages remarqués, Michael Screech (n  à Plymouth le 2 mai 1926) est décédé à Oxford le 1<sup>er</sup> juin 2018. Or si l'on veut avoir une vue d'ensemble de ses travaux, le site de la British Academy<sup>1</sup> (dont il était Fellow depuis 1981), celui de la Royal Society of Literature<sup>2</sup> (dont il était Fellow depuis 1989) et celui de l'Université d'Oxford<sup>3</sup> (où il était Fellow Emeritus à l'All Souls College depuis 2003) sont tous les trois si laconiques qu'ils ne nous donnent que très peu de renseignements. Heureusement, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, où il a été élu correspondant étranger en 2000 et membre associé en 2016, nous offre sur son site<sup>4</sup> une « Bibliographie complète ».

Cette bibliographie reprend celle que Michael J. Heath a élaborée en 1992 pour le recueil d'articles de notre savant<sup>5</sup> tout en y ajoutant neuf ouvrages parus de 1993 à 2008. Cette version dat e du 11 mars 2016 n'a pourtant pas pris en considération les articles qui ont vu le jour depuis la publication de son recueil. Chacun devra donc compléter la « Bibliographie complète » de l'Académie<sup>6</sup>. D'après ma rapide recherche, Michael Screech a publié entre 1993 et 2008 au moins sept articles. En voici une liste sommaire :

- 1) « Master-Mind Lecture. Rabelais », dans *Proceedings of the British Academy*, t. 82, 1993, p. 201-218 [conférence donnée le 4 novembre 1992 à Cambridge].
- 2) « Les souvenirs de Michael Screech », dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 55, 1993, p. 646-647 [pour le centenaire d'Eugénie Droz].
- 3) « Professor Malcolm Smith† », dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 57, 1995, p. 709-712 [sur Malcolm Smith, mort le 26 octobre 1994].
- 4) « Préface » pour Alain Legros, *Essais sur poutres. Peintures et inscriptions chez Montaigne*, Paris, Klincksieck, 2000, p. 7-9.
- 5) « Philosophie et philologie du rire : une erreur féconde du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 146<sup>e</sup> année, 2002, p. 297-313.

<sup>1</sup> <https://www.thebritishacademy.ac.uk/fellows/michael-screech-FBA>.

<sup>2</sup> <https://rsliterature.org/fellow/the-rev-professor-m-a-screech-3/>.

<sup>3</sup> <http://www.asc.ox.ac.uk/person/233>.

<sup>4</sup> <https://www.aibl.fr/membres/academiciens-depuis-1663/article/screech-michael-andrew?lang=fr>.

<sup>5</sup> Voir M. A. Screech, *Some Renaissance Studies. Selected articles 1951-1991 with a bibliography*, Edited by Michael J. Heath, Genève, Droz, 1992, p. 353-357.

<sup>6</sup> On pourrait aussi y ajouter des renseignements sur les réimpressions au cas où celles-ci offrent un contenu enrichi, voir par exemple, dans la note suivante, des remarques sur l'édition des *Regrets* de Joachim Du Bellay.

- 6) « Deux mondes qui s'attirent et se repoussent dans la *Respublica Literaria* de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle : celui d'Érasme et celui de Rabelais », dans Marc Fumaroli (dir.), *Les premiers siècles de la République européenne des Lettres. Actes du Colloque international, Paris, décembre 2001*, communications réunies par Marianne Lion-Violet, Paris, Alain Baudry, 2005, p. 183-196.
- 7) « Montaigne and a quip from Terence », dans *Mythes et réalités du XVI<sup>e</sup> siècle. Foi, Idées, Images. Études en l'honneur d'Alain Dufour*, éditées par Bernard Lescaze et Mario Turchetti, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2008, p. 121-126.

Si je propose cette petite liste, ce n'est pas parce que je suis mû par un esprit tatillon ou un souci d'exhaustivité qui vous poussent à prétendre à « un sçavoir pedantesque<sup>7</sup> », mais parce qu'il me semble que l'« on<sup>8</sup> peult apprendre encor', tant soit-on bien appris<sup>9</sup> ». Les dernières publications de Michael Screech nous apprennent en effet beaucoup de choses. Dans le présent article je vais prendre comme exemple le numéro 7 de ma liste, à savoir sa contribution aux *Mélanges Alain Dufour* pour montrer comment elle sert à comprendre un certain détail d'une des premières publications de notre savant.

Dans « Montaigne and a quip from Terence », Michael Screech commence par évoquer les débuts de son amitié avec Alain Dufour<sup>10</sup> en insistant sur la nécessité, souvent négligée par les seiziémistes jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, de la connaissance des auteurs classiques et des Écritures. Ce faisant, il souligne que le point de départ de sa vision du XVI<sup>e</sup> siècle se trouvait dans un événement survenu au cours de son premier séjour au

---

<sup>7</sup> Joachim Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet 68, vers 14, dans *id.*, *Les Regrets et autres œuvres poétiques, suivis des Antiquitez de Rome, Plus un Songe ou Vision sur le mesme subject*, Texte établi par J. Jolliffe, introduit et commenté par M. A. Screech, Genève, Droz, 1966 ; 2<sup>e</sup> édition, 1974 ; 3<sup>e</sup> édition, 1979, p. 138 (j'utilise la 3<sup>e</sup> édition). Serait-il nécessaire de rappeler qu'il faut consulter non seulement la première édition mais aussi les deux éditions ultérieures ? Par exemple sur le vers 13 du sonnet 142 (« La souris bien souvent perit par son indice »), Michael Screech n'a réussi qu'en 1974 (voir p. 333 de la 2<sup>e</sup> édition) à identifier sa source latine chez Érasme et Térence ; voir Jean-Christophe Saladin (dir.), *Érasme de Rotterdam, Les Adages*, Paris, Les Belles Lettres, 2011, 5 vol., t. I, p. 254-255, n<sup>o</sup> 264 « Suo ipsius indicio perit sores » ; Térence, *L'Eunuque*, Texte établi par J. Marouzeau, Traduction et commentaire par Bruno Bureau et Christian Nicolas, Paris, Les Belles Lettres, 2015, Acte V, scène 7, p. 384-385, vers 1024 : « egomet meo indicio miser quasi sores hodie perii » (c'est Parménon qui parle). Cette identification glissée dans les « Commentaires supplémentaires » paraît avoir échappé à Daniel Aris et Françoise Joukovsky dans leur édition de 1993 (Joachim Du Bellay, *Œuvres poétiques*, t. II, *Recueils romains*, Édition critique établie, présentée et annotée avec variantes par Daniel Aris et Françoise Joukovsky, Paris, Bordas, 1993, Classiques Garnier) ; voir du reste leur bibliographie, p. LXIX, où ils confondent l'édition d'Eugénie Droz en 1947 (Joachim Du Bellay, *Les Antiquitez de Rome et Les Regrets*, avec une Introduction de E. Droz, Lille et Genève, Giard et Droz, 1947) et celle de John Jolliffe et Michael Screech en 1974.

<sup>8</sup> C'est-à-dire, en l'occurrence, un lecteur assidu de notre seiziémiste.

<sup>9</sup> Joachim Du Bellay, *Les Regrets*, édition citée de John Jolliffe et Michael Screech, sonnet 72, vers 4, p. 142.

<sup>10</sup> Récit à compléter par celui contenu dans son article publié pour le centenaire d'Eugénie Droz (numéro 2 de ma liste).

Japon, plus précisément à Kure (près de Hiroshima), en 1946-1947. Quoiqu'un peu longue, l'évocation de cet épisode mérite d'être citée, d'autant plus que le volume des *Mélanges* ne semble pas être très facile d'accès<sup>11</sup> :

I had spent most of my time from the age of eighteen to getting on for twenty-two studying the Japanese language, living with it and applying it in reading or speech in my daily life. (I was in the Intelligence Corps). After the end of hostilities, when our army met up with the Australians and New Zealanders, my unit was stationed in what little was left of the great Naval port of Kure (a sort of Japanese Plymouth<sup>12</sup>, situated a few miles from what had been the city of Hiroshima).

An order was issued by some one way above me in the Headquarters of BCOF (the British Commonwealth Occupation Force). Allied Military Government had released all indentured prostitutes from the terms of their engagements: they were free to leave, taking with them any money they were due. We were to make sure that they knew their rights. (Our task was officially code-named *Operation Fox 'em*.) Six of us whose spoken Japanese was up to the task were ordered to visit systematically all known brothels in the Kure area. We started with those situated in the curiously named *Gay Quarters*. (The Japanese local authorities had put up notices reading *Gay Quarters* in English to accompany British *No Entry* or American *Off Limits* signs.) We visited each brothel in pairs, calling unannounced about four o'clock in the morning when most of the women had finished their work and were lying about the place, squalid, unlovely, unappetising and exhausted, with all their tawdry make-up caked or smudged. We explained why we were there and helped the few who did want to leave their brothels to do so. We managed it all with some moments of humour and much goodwill. But for us the squalor was what dominated everything we saw and smelled in the rising light of day – squalor, meanness, ugliness, manifest poverty and apparent hopelessness. The effect of those visits on two young men in their twenties was considerable. As we came

---

<sup>11</sup> Pour s'en faire une idée, on peut signaler que le WorldCat (<https://www.worldcat.org>) n'en recense que 42 exemplaires dans les principales bibliothèques universitaires du monde alors que par exemple le recueil d'articles cité de Michael Screech se trouve dans 233 bibliothèques. La recherche sur le catalogue SUDOC (<http://www.sudoc.abes.fr//DB=2.1/>) donne pour la France une proportion à peu près identique : les *Mélanges Dufour* dans cinq bibliothèques (toutes parisiennes) et le recueil d'articles dans 34 bibliothèques universitaires. Situation un peu plus inquiétante : le catalogue CiNii Books (<https://ci.nii.ac.jp/books/>) nous indique qu'au Japon aucune bibliothèque ne possède les *Mythes et réalités* tandis que l'on trouve *Some Renaissance Studies* dans douze bibliothèques universitaires.

<sup>12</sup> Comme on sait, Plymouth est la ville natale de l'auteur.

out to our jeep on the third day my fellow soldier (a Classicist) said to me, *nosse omnia haec salus est adolescentulis*.

That quotation from Terence's *Eunuch* was to have a great effect on me and my scholarship. It fell so aptly. It caused us both to smile with that smile of complicity which often brightens faces when friends jointly recognise a source or a shared allusion in what is being said or read. The effect proved deep and lasting. I soon came to realise that I had been living intimately with the Japanese language for well nigh four years without having recognised one single cultural allusion; not even a word or two from Chikamatsu or a crisp quotation from the *Kojiki*. I did not even know whether those Japanese with whom I was becoming friendly had ever interlarded their conversations with such graceful, witty or satirical allusions to a literature which was almost as unknown to me as to the most uncouth of the original European *Namban* (the 'Southern Barbarians'). I do not expect that much cultural leaven ever found its way into the formal language of Japanese Army or Navy communications. If ever it had done so, I had never recognised it in anything that I read, but surely, after the war, in the conversation I was having with civilised men and women, some of whom were deeply cultured, such allusions must simply have passed over my head, weakening my understanding of what was being said.

Not long afterwards I was reading *Les Regrets* of Du Bellay in a tattered copy surprisingly picked up in a stall in Tottori<sup>13</sup>. I was fascinated. There were classical allusions everywhere in the poems. Hardly any of them had been picked up and noted by the editor. Nevertheless, there lay, amongst the dozens of echoes of the classics, clearly an allusion to the very line of Terence which had been so aptly tossed at me. As so often in *Les Regrets* the echo was in the punch line, the last line of sonnet 90: *C'est vrayment de les voir le salut d'un jeune homme*.

My initiation in one special scholarly sense was nearing completion once I had read all the editions of *Les Regrets* in the British Museum. Most of the many Classical allusions had been passed over on silence. The reader needing help had been let down by every one of them. Here was a job to be done. That 'job' has lasted all my life<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> Sur son séjour à Tottori, voir l'article de Thomas Lockley, fondé sur un entretien avec Michael Screech en 2017, « Posted to Tottori: Professor Michael Screech's Memories of Rural Post-war Japan », 『桜文論叢』 [Omonronso] (Nihon University, College of Law), t. 99, 2019, p. 57-76.

<sup>14</sup> Michael Screech, « Montaigne and a quip from Terence », *op. cit.*, p. 122-123.

Grâce à l'évocation de ce souvenir<sup>15</sup>, on voit que sans le vers de l'*Eunuque*<sup>16</sup> et sans sa citation chez Du Bellay<sup>17</sup> la carrière scientifique de Michael Screech aurait été peut-être bien différente de celle qu'il a suivie. En même temps, elle nous permet de comprendre un petit détail de l'édition citée des *Regrets* qu'il a procurée en 1966 avec John Jolliffe.

Dans cette édition, les notes proposent, pour de nombreux passages du poème, des rapprochements avec les auteurs tels qu'Ausone, Catulle, Cicéron, Érasme, Horace, Juvénal, Martial, Ovide, Perse, saint Jérôme, Térence, Tibulle, Virgile, etc<sup>18</sup>. C'est un des grands apports de la publication. L'Introduction insiste à juste titre sur cet aspect novateur comme Michael Screech le souligne dans le passage suivant :

Souvent, Du Bellay procède par allusions classiques pour teinter ses *Regrets* d'humour, tout comme il le fait pour les parer de leurs autres qualités poétiques. Il faut, par exemple, saisir dans le *long oubly* du 17<sup>e</sup> sonnet des *Regrets* une allusion aux *longa oblivia* des eaux de la Léthé virgilienne, sinon une bonne partie de la beauté du vers nous échappe. Il en va de même pour l'humour. Il faut savoir que Perse avait écrit *labra proli* pour apprécier à sa juste valeur l'hyperbole comique du deuxième sonnet : là où Perse ne se souvenait pas d'avoir « avancé ses lèvres » vers la source des Muses, Du Bellay affirme qu'il faut non seulement boire l'eau des Muses, mais s'y plonger tout nu. Cela méritait probablement un bon petit sourire au XVI<sup>e</sup> siècle. De même le ton apparemment prêcheur du dernier vers du sonnet 90 :

C'est vraiment<sup>19</sup> de les voir le salut d'un jeune homme.

<sup>15</sup> Que l'auteur a raconté aussi dans la préface qu'il a rédigée pour la traduction japonaise (due à Takafumi Hirano) de son *Rabelais* (Tokyo, Hakusuisha, 2009, p. 13-21) et dans son entretien accordé à Misa Okumura en 2010-2011 (voir l'article de cette dernière : 奥村みさ「ある英国人仏文学者が青年時代に見た終戦直後の日本」『中京大学社会科学研究所』[« Ce qu'un spécialiste anglais de littérature française a vu dans sa jeunesse au Japon de l'immédiat après-guerre », dans *Chūkyō Daigaku Shakaikagaku kenkyū*], t. 33, 1, 2012, p. 1-48).

<sup>16</sup> Voir Térence, *L'Eunuque*, édition citée, Acte V, scène 4, p. 376-377 (c'est Parménon qui parle) et commentaire aux pages 426-430. Il est dommage que La Fontaine n'ait pas repris cette réplique de l'esclave dans son adaptation de 1654 (voir La Fontaine, *Œuvres complètes*, t. II, *Œuvres diverses*, Édition établie et annotée par Pierre Clarac, Paris, Gallimard, 1958, Bibliothèque de la Pléiade, p. 263-348).

<sup>17</sup> Voilà son sonnet 90 d'après l'édition citée, p. 163 : « Ne pense pas (Bouju) que les Nymphes Latines Pour couvrir leur traison d'une humble privauté, Ny pour masquer leur teint d'une faulse beauté, Me facent oublier noz Nymphes Angevines. L'Angevaine douceur, les paroles divines, L'habit qui ne tient rien de l'impudicité, La grace, la jeunesse, & la simplicité Me desgoustent (Bouju) de ces vieilles Alcines. Qui les voit par dehors, ne peut rien voir plus beau, Mais le dedans ressemble au dedans d'un tombeau, Et si rien entre nous moins honneste se nomme. O quelle gourmandise ! ô quelle pauvreté ! O quelle horreur de voir leur immundicité ! *C'est vraiment de les voir le salut d'un jeune homme.* » (c'est moi qui souligne).

<sup>18</sup> Un index d'auteurs cités aurait été le bienvenu.

<sup>19</sup> Comme on l'a vu ci-dessus dans la note 17, l'édition donne *vrayment* sans variante. La leçon *vrayement* se trouve dans l'édition des *Regrets* de 1565 (Paris, Federic Morel) et du Recueil d'Aubert de 1569 (Paris, Federic Morel) si l'on en croit Henri Chamard, voir Du Bellay, *Œuvres poétiques*, t. II, *Recueils de sonnets*, II, Édition critique par Henri Chamard, Paris, Édouard Cornély, 1910, p. 121.

pourrait aujourd'hui rebuter un peu le lecteur. Qu'il sache toutefois que l'auteur paraphrase ici un beau vers de Térence :

Haec omnia nosse, salus est adulescentulis.

La leçon morale est adoucie par le souvenir de l'*Eunuque*, qui est loin d'être la comédie la moins amusante de Térence<sup>20</sup>.

Parmi les sources latines évoquées dans cette citation, si le prologue des *Satires* de Perse (*labra prolu*) a été déjà mentionné en 1910 par Henri Chamard<sup>21</sup>, le *long oubly* du vers 12 du sonnet 17 n'a été rapproché<sup>22</sup> des *longa oblivia* du vers 715 du livre VI de l'*Énéide* ni par Henri Chamard<sup>23</sup> ni par Eugénie Droz<sup>24</sup>. Pourtant Michael Screech n'a pas cité le vers entier de ces deux sonnets pour montrer aux lecteurs comment ils sont présentés respectivement. Pour leur faire comprendre de quelle façon la connaissance<sup>25</sup> des lettres classiques les aide à bien savourer la poésie de Du Bellay, il ne cite textuellement que le vers 14 du sonnet 90 des *Regrets* et le vers 940 de l'*Eunuque*.

Certes on peut supposer que ce choix provienne du fait que notre savant a réussi à rapprocher le premier ces deux passages, alors que ni Henri Chamard<sup>26</sup> ni Eugénie Droz<sup>27</sup> n'y avaient songé. Cependant s'il s'était agi uniquement des trouvailles qu'il a faites, il aurait pu prendre comme exemple bien d'autres poèmes. Je pense entre autres au sonnet 152<sup>28</sup> où Du Bellay s'adresse à Ronsard en parlant de leurs éloges réciproques. Sur le vers 8 (« ce sont deux muletz, qui se grattent le doz »), tandis qu'Henri Chamard<sup>29</sup> et par sa suite Daniel Aris et Françoise Joukovsky<sup>30</sup> renvoient à l'adage latin *asinus asinum fricat*, il se réfère

<sup>20</sup> Joachim Du Bellay, *Les Regrets*, édition citée de John Jolliffe et Michael Screech, p. 27-28.

<sup>21</sup> Voir son édition citée, p. 53.

<sup>22</sup> Ce rapprochement sera accepté plus tard par Daniel Aris et Françoise Joukovsky dans leur édition citée, p. 198, où pourtant le nom de celui qui le premier a avancé l'hypothèse est omis.

<sup>23</sup> Voir son édition citée, p. 65.

<sup>24</sup> Voir son édition citée, p. 48.

<sup>25</sup> Connaissance souvent transmise à travers les *Apophtegmes* d'Érasme comme le rappelait souvent Michael Screech. Voir sa note sur le sonnet 90 des *Regrets* (p. 163) et *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami recognita et adnotatione critica instructa notisque illustrata*, t. IV, 4, *Apophthegmatum libri I-IV*, ed. Tineke L. ter Meer, Leyde et Boston, Brill, 2010, p. 281, § 916.

<sup>26</sup> Voir son édition citée, p. 121.

<sup>27</sup> Voir son édition citée, p. 91.

<sup>28</sup> Pour ceux qui ne l'ont pas appris par cœur, voici le sonnet 152 tel qu'il est imprimé par John Jolliffe et Michael Screech : « Si mes escrits (Ronsard) sont semez de ton loz, Et si le mien encor tu ne dedaignes dire, D'estre encloz en mes vers ton honneur ne desire, Et par là je ne cherche en tes vers estre encloz. Laissons donc je te pry laissons causer ces sotz, Et ces petitz gallandz, qui ne sachant que dire, Disent, voyant Ronsard, & Bellay s'entr'escire, Que *ce sont deux muletz, qui se grattent le doz*. Noz louanges (Ronsard) ne font tort à personne : Et quelle loy defend que l'un à l'autre en donne, Si les amis entre eulx des presens se font bien ? On peult comme l'argent trafiquer la louange, Et les louanges sont comme lettres de change, Dont le change & le port (Ronsard) ne couste rien. » (édition citée, p. 227 ; c'est moi qui souligne).

<sup>29</sup> Voir son édition citée, p. 174. Par contre, Eugénie Droz ne dit rien sur la source latine (voir son édition citée, p. 130).

<sup>30</sup> Voir leur édition citée, p. 349.



à l'adage *Mutuam muli scabunt* commenté par Érasme<sup>31</sup>. Comme celui-ci parle, en s'appuyant sur Horace<sup>32</sup>, justement des poètes qui se louent en se tressant l'un à l'autre une couronne, la source proposée par Michael Screech me paraît être plus pertinente que celle donnée par les autres éditeurs des *Regrets*. À ce titre, le sonnet 152 aurait pu être jugé digne de figurer dans son Introduction. Pourtant il n'y a pas été cité.

Si donc le sonnet 90 et l'*Ennuque* de Térence ont pris une place privilégiée dans l'Introduction de son édition des *Regrets*, c'est sans doute parce que, comme on l'a vu plus haut, ils avaient déclenché un processus d'initiation qui a décidé la carrière scientifique de notre savant. Il est vrai que la publication de 1966 était conduite avec une rigueur exemplaire<sup>33</sup> et qu'elle ne suggérait aux lecteurs rien de personnel ou d'anecdotique, mais en 2008, en se livrant aux confessions dans son dernier article paru de son vivant, Michael Screech a daigné montrer comment l'érudition cachait une expérience bouleversante et de quelle manière le travail d'éditeur était inséparable d'une émotion de jeune homme. Serait-ce un petit détail insignifiant ? Peut-être. Mais rien que pour savoir ce petit rien, il ne serait pas tout à fait inutile de compléter, avec la liste des derniers articles du savant anglais, sa « Bibliographie complète » que nous propose l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

---

<sup>31</sup> Voir l'édition citée de Jean-Christophe Saladin, t. I, p. 542-543, n° 698.

<sup>32</sup> Voir Horace, *Épîtres*, Texte établi et traduit par François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1934 ; 1978, Livre II, 2, 90-101.

<sup>33</sup> On peut pourtant regretter qu'il n'ait pas publié de glossaire dans son édition, car il arrive aux lecteurs de ne pas bien voir comment il interprète tel ou tel passage. Par exemple, sur le vers 10 (« Je n'escris de la France, en estrange province ») du sonnet 79 (incipit : « Je n'escris point d'amour, n'estant point amoureux »), il dit en note : « Vers curieusement inexact, si on pense à *France, mère des arts* [= incipit du sonnet 9]. Mais ce sonnet peut bien dater d'avant le sonnet 9. » (p. 150). On peut se demander si Michael Screech veut donner à l'adjectif *estrange* le sens moderne de « bizarre, singulier » et s'il pense que Du Bellay a considéré la France comme un pays « bizarre, singulier ». Mais puisque l'adjectif *estrange* signifie « étranger » jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (voir Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bâle, etc., Zbinden, etc., 25 vol., t. 3, p. 332a, s.v. *extraneus*), le sens du vers ne serait-il pas plutôt : « comme je me trouve dans une province étrangère (= en Italie, loin de la France), je n'écis rien sur la France » ? Cette interprétation me semble mieux convenir à l'ensemble du sonnet où le poète souligne l'impossibilité à traiter de plusieurs sujets dans la situation où ces sujets sont loin de lui (par exemple « Je n'escris de la court, estant loing de mon Prince » au vers 9). Si notre savant avait établi un glossaire détaillé (plus large que celui de l'édition de Daniel Aris et Françoise Joukovsky, *op. cit.*, car ces récents éditeurs n'ont pas recueilli le mot *estrange*), il aurait pu expliciter quel sens il a donné à l'adjectif. Naturellement une liste mécanique comme la *Concordance des œuvres poétiques de Joachim Du Bellay* établie par Keith Cameron (Genève, Droz, 1988) ne nous est pas très utile.